

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. ROBE DE CHAMBRE. — MODÈLE DE M^{lle} CAVALLY. — DESSIN DE GUS'AVE JANET.

ous aura pro-
(2, place du
eux, leur doit
ion agréable-
rtilise le cuir
sée japonaise
a omittir. C'est
esser passer ce
signaler bien

OUVY.

ous p'aignez i o
du journal à la
er, avec la plus
rcueu de distri-
ions. Nous nous

papier pelure ;
ez ce papier sur
le tendu repo-
d'ivoire, suivez
appuyant assez
sur l'étoffe, puis
la planche jaune
l'un autre sys-
de vous repor-
mois d'abonne-
reoder sur tulle.
es.
mais de novem-
tunisien ; voyez
en ce genre.
reprises ce que
derie se fait en
eurs, ou molifa
en pied, c'est-
autour et on fait
sacquet sont à
2) donnent l'as-
que pour les ob-
rairie.
plus suave que
ette can de loi-
levard de Stras-
ne pas hésiter à
ar les réponses
travail ; la tui-
être abandonné
; si c'est sicut à
au moins la mo-
evront pleine et
sième, en les ai-
avant les lois de
qui accompagne
ont été adressés
voire lu la vôtre ;
aire de renouve-
proportionnée ;
ient ; cependant
u possible.

SAVOIR MARQUER
Ses ADRESSES

00
S.P.

ARDS

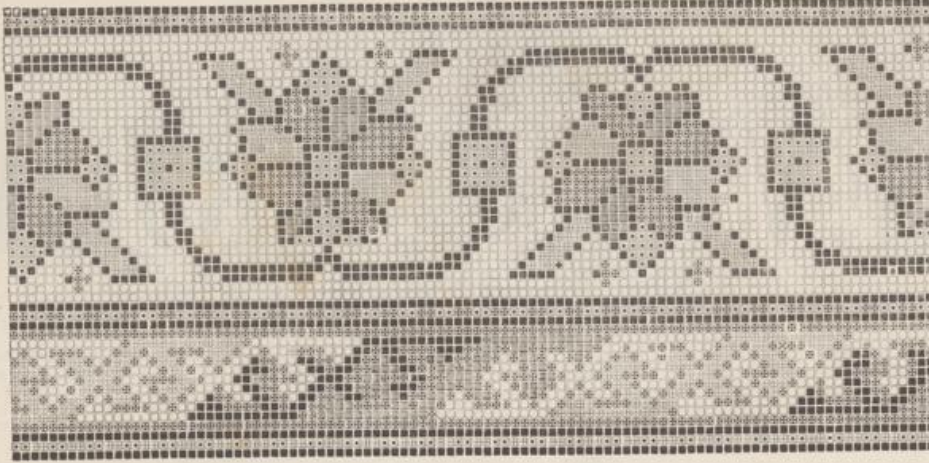
RDILLIAT.

QUAI VOLTAIRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robes de chambre (2 dessins). — Toilette de sortie. — Bande en tapisserie. — Bande plissée. — Leçon de musique. — Dos, petit côté, devant et manche de tunique princière (3 dessins). — Fraise. — Métrage. — Plastron Margot. — Draperie modeste. — Deux sigrettes en scarabées. — Papillon en plumes. — Papillon en scarabées. — Trainsse en scarabées. — Épingles en scarabées. — Détails d'une coiffure en cheveux (6 dessins). — Héloïse.

SUPPLÉMENT : Planches de notes coloriées.



5. BANDE EN TAPISSERIE.

□ Laine blanche ou gris perle ■ Laine noire * Soie jaune d'or □ Laine bleu de ciel * Laine peignée □ Laine verte pommée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de chambre en velours dahlia. — Les grandes manches retombent fort bas; elles sont à



2. ROBE DE CHAMBRE.



6. BANDE PLISSÉE POUR LINGERIE.

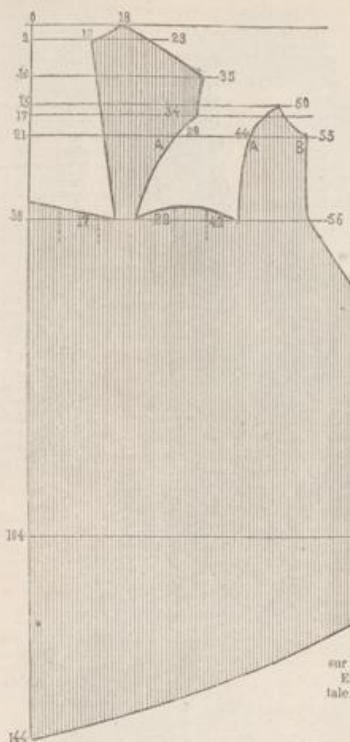


3. TOILETTE DE SORTIE.

retrouvés doublés de moire paille et encadrés d'une belle dentelle en malines ou en application d'Angleterre. L'étoile flottante, qui retombe par derrière, est également doublée de moire paille. Ses plis, artistement agencés, laissent voir une partie de la doublure. Une application d'Angleterre, semblable à celle des manches, en suit les contours. Avec cette dentelle, on garnit aussi le devant de la robe. Une bande se prolonge dans le dos sur l'étoile et, se séparant en deux sur le devant, forme le premier rang du plastron qui comporte trois rangs de dentelle; il est bien entendu que, tout en étant de même dessin que la dentelle de l'étoile, celle-ci est plus basse. — Modèle de M^{me} Cavalley, 8, boulevard des Capucines.

2. Robe de chambre en vigogne Pékin, boutonnée sur le côté et ornée d'une bande d'astrakan. Cette bande d'astrakan fait collier, se prolonge d'un seul côté sur tout le devant et fait tête aux

bouton
Bouton
lette et
3. To
sur le
ges pat
olive;
haut vo
des bou
en drap
cheville
vally.
4. To
moire.
tablier
resient
en fail
lours;
très ou
levée e
5. Ba
de fait
lectrice
de ce
se deta
de quat
vertes.
principa
veut ob
deux cō
signées
6. Ba
les obje
tout le
naître u
bols et l
mettre la
jets plus
il est tot
pon régu
beaucou
quement
de argen
tulle, en
lins. Le
à la Po
n'est qu
il est pi
pen d'ha
soul-mém



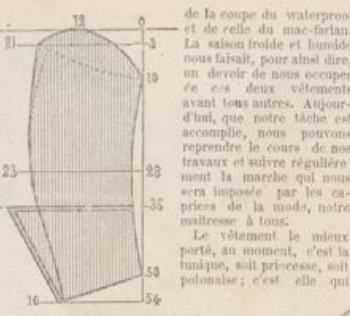
7. DOS ET PETIT CÔTÉ DE LA TUNIQUE PRINCESSE.

maintenir à l'aide d'un petit point piqué.

LEÇON DE COUPE (7 à 9)

(Voir les numéros 27, 48 et 54 de la Revue de la Mode).

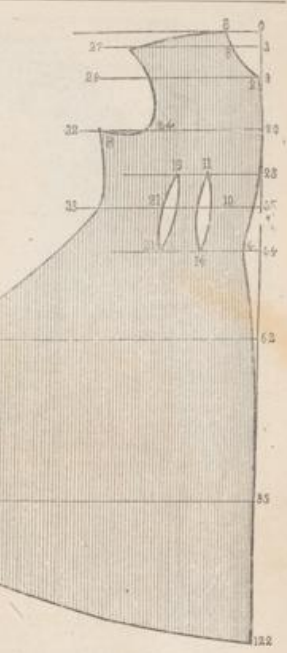
Dans notre n° 54, nous nous sommes occupés



9. MANCHE LOUIS XV.

tient le haut du pavé, et, de fait, elle le mérite bien, car sa forme gracieuse, et d'une élégance toute française, se prête admirablement aux combinaisons les plus heureuses que le génie inventif de nos couturières peut rêver.

Dos. — Pour dessiner le dos et le petit côté de la tunique, réunis ensemble, comme l'indique la fig. 7, on commence par tirer une grande ligne perpendiculaire, longue de 144 centimètres, et l'on pose le bout du centimètre sur le point 0; puis, en descendant, on marque par des chiffres sur cette grande ligne verticale les centimètres 2, 10, 15, 17, 21, 28, 104 et 144. En face de chacun de ces chiffres, on tire à l'équerre une ligne horizontale.



8. DEVANT DE TUNIQUE PRINCESSE.

La première, longue de 18 cent., marque la pointe du dos du côté de l'épaulette.

La seconde a 12 cent. et 23 cent. : le point 12 indique le haut du milieu du dos, le point 23 à l'endroit où doit passer la ligne qui formera l'épaulette, un peu bombée du dos.

La troisième ligne horizontale, longue de 35 cent., détermine la pointe supérieure du dos, du côté destiné à former l'emmanchure.

La quatrième ligne, longue de 56 cent., indique la pointe supérieure du petit côté.

La cinquième, longue de 34 cent., indique la pointe inférieure du dos.

La sixième ligne, longue de 29, 44 et 55 cent., détermine, par son premier chiffre, le point où doit passer la ligne cintrée du dos; par le second, la ligne courbe du petit côté, et par le troisième, l'extrémité même du petit côté, c'est-à-dire la partie marquée B, qui doit être réunie au devant pour former l'entourure.

La septième ligne, longue de 17, 22, 42 et 56 cent., détermine, par son premier chiffre, la largeur du pli creux pratiqué au bas du dos pour donner de l'ampleur à la jupe et la naissance du bas du dos; par le second chiffre, la largeur même du dos, dans cette partie qui est, du reste, la plus étroite. Par le chiffre 42, la naissance du petit côté, et par le chiffre 56, l'extrémité du petit côté, dans la partie qui se trouve au-dessus de la hanche.

En face du chiffre 104, tracez une ligne longue de 94 cent., qui donne à la fois l'ampleur que la jupe du dos doit avoir et la longueur sur la côté. Le chiffre 144 indique la longueur totale du dos.

Quand toutes ces dimensions sont obtenues et tous ces chiffres posés sur les diverses lignes aux endroits qu'ils doivent occuper, on dessine la partie de la tunique composée du dos et du petit côté réunis, en lui donnant la forme de notre dessin 7, et en passant avec la règle sur tous les points indiqués par les chiffres que nous venons de poser; l'on obtient, par ce moyen, en grandeur naturelle, le tracé réduit au dixième, indiqué par le dessin 7.

Devant. — Pour obtenir le tracé du devant de la tunique princesse, fig. 8, on procède exactement de la même façon. On trace d'abord comme sur notre dessin 8) une grande ligne verticale longue de 122 cent.; on marque par un 0 le point supérieur de cette ligne; puis, en descendant on marque les chiffres 3, 9, 2, 28, 33, 41, 62, 95 et 122 cent. En face de ces points ou de ces chiffres, on tire, toujours à l'aide de l'équerre, des lignes horizontales.

La première ligne, celle qui est en face du point 0, longue de 8 cent., est destinée à marquer la pointe de l'épaulette du devant, du côté de l'encolure, et, par suite, la profondeur même de cette encolure.

La deuxième ligne, en face du point 3, longue de 27 cent., marque le point extrême de l'épaulette, du côté de l'emmanchure.

boutonniers. Larges poches bordées d'astrakan. Boutons vieil argent. — Modèle de MM. Millette et Bourley, 2, rue Meyerbeer.

3. Toilette de sortie. — Jupe de faille olive; sur le devant sont posés, en pyramides, de larges pattes de même étoffe livrées de drap vert olive; les lés de derrière sont terminés par un haut voilé monté à gros plis triples retenus par des boutons assortis à ceux du devant. Polonoise en drap vert olive, illustrée d'une broderie en chenille ou en soie floche. — Modèle de M^{me} Cavalry.

4. Toilette d'intérieur. — Toilette de faille noire. Le jupon de dessous est zébré sur tout le tablier de bandes de velours; les lés de derrière restent unis, sans garnitures. Casaque polonoise en faille, encadrée d'un large biais zébré de velours; le devant de cette casaque forme revers très ouvert; par derrière, elle est légèrement relevée en poul.

5. Bande en tapisserie. — Motif pour bande de fauteuil, de rideaux, de portières, etc. Nos lectrices se rendront aisément compte de l'aspect de ce dessin. Sur un fond blanc ou gris-perle se détache une arabesque noire avec fleurettes de quatre couleurs: jaunes, rouges, bleues et vertes. On peut répéter plusieurs fois ce motif principal, suivant la largeur de l'objet que l'on veut obtenir; la petite bordure se répétera des deux côtés. Les couleurs à employer sont désignées à côté de chaque signe.

6. Bande plissée pour lingerie. Autrefois, les objets plissés étaient un véritable luxe que tout le monde ne se permettait pas; il fallait connaître une bonne plisseuse et la main pour les jachots et les collerettes, et il n'était pas facile de mettre la main sur ce phénix. La vogue des objets plissés comme ornements n'a pas diminué; il est toujours joli d'avoir une collerette, un jupon régulièrement plissés; mais on se les procure beaucoup plus facilement, car ils se font mécaniquement, et l'on trouve dans toutes les maisons de lingerie des bandes plissées à l'avance, en tulle, en crêpe lisse, en tannou ou en mousseline. Le modèle que nous publions a été dessiné à la Pensée, 5, boulevard Saint-Honoré. L'ourlet n'est que plié, si l'objet ne doit pas être lavé; il est fermé, si l'objet doit servir. Avec un peu d'habileté et en suivant notre dessin, on peut soi-même préparer des bandes plissées et les



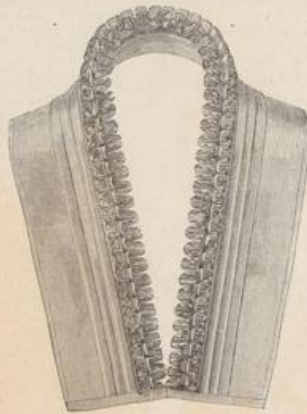
4. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE MM. MILLETTE ET BOURLEY.

En face du point 9, qui détermine d'abord la hauteur de l'encolure du devant, tracez une ligne longue de 2 et de 24 cent. Le chiffre 2 indique qu'il faut abattre le haut du devant de 2 cent. pour donner un peu de *bombage* à la poitrine; le chiffre 24 indique le point où doit passer la ligne de l'entourure.

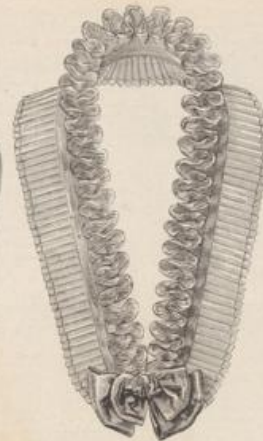
La quatrième ligne horizontale, tirée en face du chiffre 20, est longue de 25 et de 39 cent. : le premier chiffre indique où doit passer la ligne cintrée du bas de l'entourure; le deuxième chiffre, 39, marque l'extrémité du devant dans la partie qui doit être roudée au petit côté, à l'endroit désigné par la lettre B.



10. FRAISE MÉDICIN.



12. DRAPERIE MODESTIF.



11. FRAISE MARGOT.

qu'au chiffre 95; le chiffre 14 marque la naissance de la première pince; le chiffre 21 marque la naissance de la deuxième pince.

En face du chiffre 62, une ligne, longue de 61 cent., détermine l'ampleur de la jupe dans cette partie. En face du chiffre 95 on tire une dernière ligne, longue de 86 cent., qui indique à la fois l'ampleur de la jupe dans le bas et sa longueur de côté.

Une fois toutes les mesures prises et toutes les lignes tracées, il ne nous reste plus qu'à tracer le devant, en ayant soin de passer sur tous les points indiqués par les chiffres que nous avons posés, et nous obtenons en gran-



13. AIGRETTE EN SCARABÉES ET PLUMES.



15. PAPILLON EN PLUMES.



14. AIGRETTE EN SCARABÉES ET PLUMES.

La cinquième ligne, longue de 11 et de 18 cent., indique la pointe supérieure des pinces.

La sixième ligne, longue de 7, 10, 21 et 33 cent., indiquera, par le chiffre 2, l'abatage du devant, dans cette partie où le roud de

la poitrine commence à diminuer; le chiffre 10 indique la distance de la première pince du bord du devant; le chiffre 21 marque la limite de la deuxième pince, et le chiffre 33 indique la largeur totale du devant, à l'endroit de la taille, c'est-à-dire au-dessus des hanches.

La septième ligne horizontale, longue de 4, 14 et 21 cent., indique, par le premier chiffre 4, que la tunique doit être abattue de 4 cent. dans la partie du devant qui correspond à la ceinture, pour aller ensuite, en diminuant sensiblement, jus-



16. PAPILLON EN SCARABÉES.



17. TRAINASSE EN SCARABÉES.

leur naturelle le tracé représenté au dixième par notre dessin 8.

Manche. — Dans notre première leçon (numéro 38, du 22 septembre 1872), nous avons démontré méthodiquement la manière de tracer des manches. Toutefois, comme nos nouvelles lectrices pourraient n'avoir

point ce numéro, nous allons décrire la manche à revers Louis XV qui accompagne d'ordinaire la tunique princesse et dont notre dessin 9 reproduit la silhouette réduite au dixième de sa grandeur.

On tire une ligne verticale dont on marque le sommet par un 8. En descendant, on marque sur cette ligne les centimètres 3, 10, 25, 30, 54. Puis on trace des lignes horizontales.

La première, en face du 0, a 12 centimètres et indique le sommet ou le point cul-



18. ÉPINGLE À CHEVEUX EN SCARABÉES.

chiffre 95; le
 14 marque
 l'essence de la
 ère pince; le
 21 marque
 l'essence de la
 ère pince.
 face du chiffre
 ère ligne, lon-
 ère 61 cent, dé-
 ère l'ampleur
 ère dans cet-
 ère. En face
 ère 95 ou lire
 ère ligne,
 ère de 86 cent.,
 ère à la fois
 ère de la jupe
 ère le bas et ra-
 ère de côté.
 ère fois toutes
 ère mesures prises
 ère les lignes
 ère, il ne nous
 ère plus qu'à tra-
 ère devant, en
 ère soin de pas-
 ère sur tous les
 ère indiqués par
 ère chiffres que nous
 ère posés, et nous
 ère ons en gran-



PLUMES.
 in 8.
 22 septembre
 de tracer des
 talent n'avoir
 ce numéro,
 s allons décri-
 la manche à
 ers Louis XV
 accompagne
 rdinaire la tu-
 te princesse et
 t notre dessin
 produit la sil-
 ette réduite
 dixième de sa
 deur.
 ou tire une li-
 verticale dont
 marque le
 met par un à
 descendant, on
 que sur cette
 e les centimè-
 3, 10, 28, 56,
 54. Puis on
 e des lignes
 zontales.
 a première, en
 du 8, à 12
 mètres et in-
 e le sommet
 le point cul-

1873

N° 62

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles spéciaux de la Revue de la Mode.

Robes en foulard de l'Union des Indes, 1^{re} Série.

minant de r
la manche.
La deuxième
du chiffre 3
marque la l
haut.

La troisième
du chiffre 25
23 cent. et l
au coude.

En face d
ligne, long
déterminé
vers.

Enfin, l
une ligne, l
donne la l
la manche.

On abat
la manche d
est facile, c
à la règle,
point 50. L
la manche, c
tracé les de
de la tuniqu
tous les poi
les chiffres.

Dans notre
nous nous
polonaise e
basques. —



40. Fraise

— La mode
relevés dev
inévitablem
la mode de
des colliers
les, encadra
servant d'ar
naissance d
lure. Nous p
jolis modèle
re, édités pe
de la *Peuse*

vez vous p
ruches tout
toutes mon
que nous vo
fait représen
plement les
bandes pliss
frées, au vi
dèle que v
suivre, ou l
en vous co
nos indicati
et monter
la fraise M
deux autres
tant les n°

La fraise
en gros bal
en bande, h
timètres; l
montée à g
elle est sim
vant et dou

minant du rond du dessus de la manche.

La deuxième ligne, en face du chiffre 3, a 21 cent. et marque la largeur totale du haut.

La troisième ligne, en face du chiffre 28, est longue de 23 cent. et indique la largeur au coude.

En face du chiffre 36, une ligne, longue de 26 cent., détermine la largeur du revers.

Enfin, en face du chiffre 54, une ligne, longue de 16 cent., donne la largeur du bas de la manche.

On abat ensuite le bas de la manche de 4 cent., ce qui est facile, en tirant un trait à la règle, du point 16 au point 56. L'on trace ensuite la manche, comme nous avons tracé les deux autres parties de la tunique, en passant sur tous les points indiqués par les chiffres.

Dans notre prochain article, nous nous occuperons de la polonaise et de la tunique à basques. — s.



no 20.

no 19.



no 21.



no 22.



no 23.

10. Fraise Médicis.

— La mode des cheveux relevés devant ramener inévitablement avec elle la mode des fraises et des colliers de tous styles, encadrant le cou et servant d'aurore à la naissance de la chevelure. Nous publions trois jolis modèles en ce genre, édités par la maison de la *Pensée*. Vous pouvez vous procurer les ruches toutes faites et toutes montées, telles que nous vous les avons fait représenter, ou simplement les ruches en bandes plissées ou gaufrées, suivant le modèle que vous voulez suivre, ou bien encore, en vous conformant à nos indications, rucher et monter vous-même la fraise Médicis ou les deux autres fraises portant les nos 11 et 12.

La fraise Médicis est en gros tulle traversées en bande, haut de 8 centimètres; la ruche est montée à gros tuyaux; elle est simple sur le devant et double derrière.



24. COIFFURE TERMINÉE (VUE PAR DERRIÈRE).



23 bis. TORSADE.



25. COIFFURE TERMINÉE (VUE PAR DEVANT).

DÉTAILS D'UNE COIFFURE EN CHEVEUX. — MODÈLES DE LA MAISON PHILIPPE ET C^e, 15, RUE ROYALE.

11. Fraise Margot. — Elle se pose par-dessus la robe, et non à l'intérieur du corsage; la bande extérieure, qui est en tulle de soie ou en crêpe lisse, est montée à plis plats et réguliers; celle qui encadre le cou est en tulle, montée en coquilles doubles bien fournies; un biais triple en crêpe de Chine rose ou turquoise est posé entre les deux garnitures, dont le pied se trouve caché par un joli nœud sans pans, pris dans le biais de l'étoffe.

12. Draperie modeste. — Elle se pose à l'intérieur du corsage. Sur deux devant de fichus en tulle à trois gros plis, on pose une ruche triple en tulle d'Alençon, en tulle Mallines, et même en crêpe lisse; les deux parties du corps de fichu sont reliées l'une à l'autre par derrière à l'aide d'un poignet haut de deux doigts, sur lequel se continue la ruche. — Modèle de la *Pensée*.

ORNEMENTS

EN SCARABÉES

Voici de charmantes nouveautés peu coûteuses, et qui néanmoins produiront le soir, aux lumières, un effet délicieux, posées sur les cheveux à la place d'un rond ou d'une fleur. Ce sont des composés de plumes et d'ailes de scarabées aux couleurs chatoyantes, qui brillent, sous le feu des lustres, comme autant de pierres précieuses. Nous avons emprunté à M^{me} Cavalry six modèles différents d'algrettes, de papillons, etc., dans lesquels les ailes de scarabées jouent le principal rôle.

13. Aigrette en scarabées et plumes. — Une aigrette naturelle, frêle et brillante, s'éclaire d'une touffe de feuillages exécutés moitié en plumes naturelles et moitié en ailes de scarabées.

collées sur tulle soie. Les unes et les autres se mêlent d'une façon gracieuse et originale, qui fait honneur au talent de la monteuse.

14. Aigrette en scarabées et plumes. — Cette aigrette est formée des mêmes matériaux que la précédente, seulement le groupe de feuilles qui lui fait pied est composé entièrement d'ailes de scarabées; il s'en échappe une fleurite faite des mêmes éléments.

15. Papillon en plumes. — Les ailes de ce papillon sont entièrement composées de petites plumes superposées et collées sur du tulle soie; le corps est également recouvert d'un duvet de plumes excessive-ment délicates.

16. Papillon en scarabées. — Les ailes de scarabées sont artistement groupées sur du tulle soie entouré d'un léger fil de laiton qui en maintient la forme. On peut se procurer le papillon tout fait, ou le copier soi-même à l'aide de notre dessin, en collant les ailes de scarabées sur une carcasse en tulle soie préparée en forme de papillon; nous ferons la même remarque pour les aigrettes en plumes et scarabées qui précèdent, ainsi que pour la trainasse et l'épinglé dont nous allons parler.

17. Trainasse de feuilles mélangées de fleurites et de serpentines; elle se monte comme une parure de fleurs ordinaires, seulement les feuilles et les fleurs se font en tulle soie recouvert d'ailes de scarabées.

18. Épinglé à cheveux. — Cette épinglé, du même travail que les précédents, est formée de deux larges touilles et de fleurites en ailes de scarabées.

DETAILS D'UNE COIFFURE EN CHEVEUX

(19 à 25)

Nous avons donné, au commencement de l'année dernière (n° 6, du 11 février 1872), des conseils et des dessins explicatifs sur la manière de se coiffer soi-même; mais, depuis lors, il s'est opéré dans la mode de la coiffure une transformation radicale; de tombants qu'ils étaient alors, les cheveux se relèvent aujourd'hui en queue et en racines droites. Un coiffeur habile, une femme de chambre émérite, devineront l'échafaudage des jolies coiffures en cheveux que nous avons publiées de mémoire; néanmoins, nous estimons qu'il est utile à toutes nos lectrices de trouver dans ce journal une leçon pratique facile à saisir, grâce aux dessins qui l'accompagnent. Nous nous sommes adressé à un praticien émérite, M. Philippe, 15, rue Royale, qui a bien voulu créer, exécuter et détailler une coiffure spéciale pour les abonnés de la *Revue de la Mode*.

Notre dessin 19 montre la première division de la chevelure : deux parties égales devant, une derrière, retombant sur le peignoir.

Sur le dessin 20, nous remarquons qu'il faut d'abord détacher une mèche à la naissance de la séparation sur le sommet, puis la natter, puis prendre deux mèches un peu plus basses de chaque côté derrière l'oreille, réunir ces deux mèches et les natter ensemble; ensuite on les tourne en colimaçon et on les assujettit à l'aide de trois ou quatre épingles à cheveux sur la natte du milieu. Cette opération, la principale, est la base fondamentale de notre coiffure, sur laquelle doit s'échafauder et se consolider tout le reste.

Par le dessin 21, nous voyons les cheveux du devant relevés librement en racines droites, tournés ensemble et assemblés sur le sommet, puis relevés en pouf, comme il est représenté par le dessin 22.

Dans notre dessin 23, il s'agit de poser la torsade n° 23 bis, laquelle est montée sur peigne, ou la plante sous la fondation (ou tortil) qui fait des leçons, puis on tourne ensemble les deux branches en corde, et on continue celle-ci en cercle autour du petit pouf formé par les cheveux du devant.

Enfin, en dernière opération, on prend tous les cheveux de derrière, on les relève en racine droite et on les ramène sur le pouf, en lui faisant former plusieurs nœuds. Le dessin 24 vous montre la coiffure vue de derrière après cette opération, et le dessin 25 vous la représente terminée vue par-devant.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Voici deux toilettes entièrement inédites, composées par des artistes spéciaux pour les abonnés de la *Revue de la Mode*.

Toilette de réception. — Cette toilette, de style Pompadour fort réussie, est en foulard de l'Union des Indes. Le japon, divisé en deux parties, est plat devant, jusqu'à moitié de sa hauteur; là, un haut volant de 70 centimètres, en foulard bleu uni, monte à longs plis plats et réguliers, forme jupe de dessous; un ruche double, en ruban de satin n° 1, surmonte le volant et encadre la tunique. La tunique est entièrement recouverte de petits volants ourlés, montés fort régulièrement et assez fournis dans les fronces; le corsage s'ouvre devant en redingote sur un gilet de foulard à basques, légèrement entr'ouvert, et laissant apercevoir un transparent en étoffe semblable à la garniture du devant. Dans les cheveux, torsade de velours bleu, mélangée de blonde et ornée d'une jolie tête de plume blanche.

Toilette de visite. — Japon de popeline de Lyon marron, formant légèrement la traine; ce japon est orné d'un volant étagé, plus long devant que derrière, et surmonté d'une ruche double traversée par un biais piqué. Tunique en foulard tussore de couleur neutre. Une ceinture en popeline marron relevée, sur les côtés, la tunique légèrement gonflée

en ballon; la tunique est encadrée d'un volant gaufré dont la tête est en ruban marron n° 5. Veste postillon; la basque, à gros tuyaux d'orgue bien réguliers par derrière, est longue et plate par devant, avec poche sur le côté. Chapeau de paille marron, ramené un peu sur le front; une ruche de blonde repose sur les cheveux et adoucit la crudité de la paille; une torsade de velours marron entoure la calotte et retombe dans ses neruds un joli panache de plumes marron qui retombe élégamment derrière.

V. ROUVY.

COURRIER DE LA MODE

Il n'y a pas que les chroniqueuses de chiffons assermentées et accréditées qui parlent des modes nouvelles, les chroniqueurs s'en mêlent aussi, et Bachaumont, dans l'une de ses dernières causeries, donne les détails suivants sur les modes de la saison. Si nous les transcrivons ici, c'est pour les admettre où les refuser, selon leur authenticité.

« Il y a changement radical de confections dans les toilettes de nos élégantes. Leurs toilettes du soir ne sont plus, pour ainsi dire, en tulle, en satin ou en dentelle, elles se font en fleurs, et quelles fleurs!... les plus invraisemblables, les moins portées jusqu'ici : les géraniums, les tulipes, les iris, les rhododendrons, les hortensias, les jacinthes, sont les fleurs en vogue. Les femmes n'en décorent plus seulement leurs robes comme garniture, elles s'en revêtent littéralement. Les corsages sont de véritables massifs et les épaules n'ont plus l'air de sortir d'une robe, mais bien d'émerger d'une corbeille.

« Certes, les fleurs sont l'ornement par excellence, celui qu'a dicté la nature de la toilette féminine. Rien ne rehausse mieux qu'elles une robe, si on sait les disposer à propos. Pourtant n'en faut-il pas abuser au point de faire d'un bal une exposition d'horticulture, et c'est un peu ce qui arrive avec la mode inaugurée cet hiver, dans les salons du Highlife.

« Le retour aux colletteries à la Médicis est-il plus heureux?... Je prends la liberté d'en douter. Ce petit col et, ordinairement de la même couleur que la garniture de la robe, et qui se dresse en demi-cercle derrière la tête, n'a rien de particulièrement seyant pour celle-ci. Il donne de la roideur au port de la tête, empêche le libre jeu du cou, cette faculté dont une femme artiste, en matière de grâces, peut tirer tant de parti, — jugez-en plutôt par M^{lle} Croizette, au Théâtre-Français, — et engoncée les épaules. Il est cependant en grande faveur pour le moment, moins je crois à cause de lui-même que des dentelles de jais dont il permet l'exhibition.

« Ce qui est à louer sans restriction, par exemple, dans les modes de la saison, c'est le retour aux robes unies et la façon des robes drapées.

« La robe drapée se compose d'une première jupe en faille ou en satin, très-ornée de ruches ou de dentelles, sur laquelle est jetée une autre jupe de gaze, de crêpe de Chine, ou de barège de l'Inde, qui la recouvre presque entièrement et ne se relève qu'à et là que par des plis légers et disposés avec art.

« Très-réussis aussi les nouveaux corsages décolletés à petites basques rondes par devant, et dont les draperies sont disposées en écharpe sur la poitrine, comme vous les pouvez voir, d'ailleurs, dans les portraits de femmes du temps de Louis XV. Les vieilles guipures de Venise, pour les tuniques de robes de bal et la dentelle de Malines pour les fichus de corsage sont très en vogue cet hiver.

Ainsi, mesdames et chères lectrices, vous voyez parfaitement renseignés sur les modes actuelles par le chroniqueur Bachaumont, du *Constitutionnel*.

Il m'est bien permis, toutefois, de faire quelques rectifications utiles et importantes. Lors bien même que ce ne serait pas mon droit, je le prendrais. A plus forte raison, je vais en abuser.

Bachaumont nous dit que les toilettes du soir se font en fleurs les plus invraisemblables et les moins portées jusqu'ici, et il cite à l'appui : les géraniums, les tulipes, les iris, les rhododendrons, les hortensias et les jacinthes. Mais les tulipes, les iris, les rhododendrons et les jacinthes se font partie du cortège floral du printemps. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes du monde garnissent leurs toilettes

de bal avec des branches de tulipes et d'iris, des grappes de jacinthes de toutes nuances, blanc, rose, mauve, s'épanchant en plumes, et avec des groupes de rhododendrons, faisant poufs de fleurs et gros bouquet. Ce sont des fleurs bien connues, bien aimées et bien fêtées. Il en est de même du géranium et de l'hortensia. Le géranium de toutes nuances, avec son feuillage teinté et pourpré, reproduit, au contraire, d'admirables garnitures très-artistiques et qui sont très appréciées. Ce n'est pas de cet hiver que les fleurs composent en grande partie les ornements de toilettes du soir. On a porté, il y a une dizaine d'années, alors que la France était dans toute sa gloire industrielle et sa prospérité élégante, des tabliers de fleurs et des écharpes de fleurs, voire même des franges de fleurs. Toutes les jolies femmes ressemblaient aux fleurs animées de Grandville, et personne ne s'en plaignait.

Bachaumont s'est donc laissé entraîner par le désir de faire de la critique quand même, en qualifiant d'invraisemblables toutes les belles fleurs printanières que nous venons de citer. Nous aurions compris son indignation, s'il s'était élevé contre toutes ces roses vertes, bleues, rubis, marron, grises, orange, qui se pavanaient sur les chapeaux Rabagas, au début de la saison d'automne. C'était affreux!... Toutes ces pauvres roses n'en pouvaient mais, et avaient l'air d'être en carnaval. Elles étaient impossibles et invraisemblables; ce n'étaient plus des roses, c'étaient des travesties.

Quant aux colletteries Médicis, il ne faut pas non plus les condamner exclusivement. Toutes les femmes ne peuvent pas les porter. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, il faut avoir le grand air et la suprême aristocratie de ces colletteries et ressembler pour ainsi dire à un portrait qui descend de son cadre dans les galeries du Louvre. Les dentelles de jais n'ont pas besoin de ces colletteries Médicis pour se produire. Elles sont en faveur depuis l'hiver, ainsi que les dentelles brodées de jais, et les mailles faiseuses les emploient avec beaucoup de succès depuis longtemps, même les plastrons de guipure entièrement brodés de jais noir, faisant cottes de maille, et que les élégantes ont porté sur des toilettes de satin noir et de velours noir.

Les robes drapées ne sont autres que les robes à double jupe d'autrefois, relevées beaucoup moins en faille que les tuniques actuelles. Quant aux corsages à basques, ils ont accaparé la mode pendant bien longtemps et on les a beaucoup regrettés quand ils ont disparu. C'est donc avec un très-vif plaisir qu'on les voit revenir en faveur. Il sont si commodes! Avec un corsage de velours noir à basques ou un corsage de dentelle noire, on portait autrefois toute espèce de jupe unie de toutes nuances. Il en est de même actuellement. Mais les modes qui ont disparu et qui reviennent se transforment et se modifient selon le goût du jour. Ainsi les vestes de velours et de faille se font sans manches, avec gilet de satin, de faille ou de velours; cela dépend de l'organisation de la veste. Pour la saison d'été, on fera des corsages de dentelle qui pourront servir de confections aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Ces corsages s'allongent derrière en deux queues ou deux ailes de dentelle coquillées en gros jabot et qui se réunissent entre elles, très-bas sur la jupe, par des nœuds de ruban. Ce sera très-élégant. On pourra mettre les rubans de la nuance de la toilette. D'autres corsages de dentelle se noueront aussi derrière en écharpe. N'allons pas trop vite dans nos indications printanières. Attendons.

Les robes se garnissent beaucoup en plastron. Il faut être très-bien faite pour se modeler dans une cuirasse de faille ou de velours.

Pour les débuts de la saison printanière, les tuniques polonaises et princesse de l'Union des Indes, en véritable cachemire de l'Inde noir, brodées ou soutachées, d'après le prix qu'on veut y mettre, se porteront avec des jupes de foulard uni ou avec des jupes de crêpe de l'Inde, splendide tissu indoustan qui ne se chiffonne pas, qui est très-épais, très-soyeux, et qui se donne des airs de crêpe de Chine.

La nouveauté s'épanouit avec une prodigalité toute fantaisiste dans le comptoir franco-indoustan

de l'Union Opéra. Faut-il tendre, il nance dir chaque jour d'élégance. Le foulard aux mille chiffonnés volants nuances.

La tunique sur en retombées des n.

On ne croyait, croyez-vous, sont habillés. C'est la grosse que

Le foulonniers to

Citons La prem

par quatre lisérés de

lisérés de volant de

que prend encadrière en

feuillette telle noir

Avec l'Inde, on dépassant

noir, par montent à

faille et t Pour la

garnit les plumes fr

jeunes fe le printem

dans le des, d'un

pure. Et apprendr

ments lis

De deux d'écrivains un verre d cuisine bien fort délic d'essayer.

Voici la Les pl

fois dans le fendre l

pleur à l'est le mouille de bouillon et y mettre

les retirer casserole à bouillir et les pigeons

écrouiss cuisson liée d'une cuill

cade, et se

MARS

de l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra. Faites-vous bien vite inscrire pour recevoir franco la collection d'échantillons, et pour ne pas attendre, il n'est que temps. Les ouvrages de provenance directe de Chine et de l'Inde se succèdent chaque jour. Il y a des merveilles de fraîcheur et d'élégance et des dessins inédits qui vous plairont. Le foulard se prêtera avec beaucoup de souplesse aux mille fantaisies de la mode. Il sera charmant chiffonné, ruché, tuyaillé en tablier, avec crêvés et volants renversés doublés d'un foulard très-léger de nuance très-pâle.

La tunique princesse ou marquise s'ouvrira devant sur ce tablier et se gonflera derrière en pouf en retombant sur la première en deux trains garnies des mêmes crêvés ou coquillés.

On ne renoncera pas tout d'un coup aux tournures, croyez-le bien, car la plupart des femmes se sont habituées à se voir telles qu'elles ne sont pas. C'est la folie de la grenouille voulant être plus grosse que le bœuf.

Le foulard et le cachemire vont organiser les premières toilettes de la saison du renouveau.

Citons un costume tout en cachemire vert myrte. La première jupe est garnie en tablier devant par quatre volants, hauts de 20 centimètres chacun, lissés de satin myrte et froncés à tête également lissée de satin. Par derrière, il n'y a qu'un seul volant de 30 centimètres faisant garniture. La tunique princesse, se débouonnant devant à mi-jupe, est encadrée d'un même seul volant et gonflée derrière en pouf. Chapeau de faille vert myrte et feuillage nacré avec camélia blanc. Barbes de dentelle noire nouées sous le menton.

Avec les tuniques de pur cachemire noir de l'Inde, on portera aussi de beaux jupons de faille dépassant terre, disposés avec des plis de velours noir, par exemple. Les plis de faille et de velours noir montent à mi-jupe. Il y a trois gros plis d'orgue en faille et trois gros tuyaux de velours.

Pour les costumes de gala et de grande visite, on garnit les tuniques de velours avec des bandes de plumes frisées; c'est très-élégant et très-riche. Les jeunes femmes et les jeunes filles vont mettre pour le printemps des pélerines de velours noir fendues dans le dos et bordées d'une bande de plumes noires, d'un volant de chantilly ou d'un volant de gulpure. Et les dolmans? nous dira-t-on. Nous vous apprendrons très-prochainement par quels vêtements ils seront remplacés.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

UN DINER DE FAMILLE

- Crôte au pot.
- Alose grillée, purée d'oseille.
- Côte de bœuf braisée garnie de macaroui.
- Pigeons aux écrevisses.
- Sauvagine ou volaille rôtie.
- Fraises de terre sautées.
- Œufs à la néige.

De deux pigeons bien blancs et bien dodus, une douzaine d'écrevisses bien vivas, quelques champignons bien rosés, un verre de crème bien fraîche et quelques accessoires de cuisine bien proportionnés, il se peut composer une entrée fort délicate et assez rarement servie, dont on fera bien d'essayer.

Voici la manière d'opérer : Les pigeons étant épluchés, les vider; leur remettre le foie dans le corps; leur retrousser les pattes en dedans et les frotter légèrement dans le dos pour donner plus d'ampleur à l'estomac. Faire un roux blanc dans une casserole; le mouiller avec un verre de vin blanc et égale quantité de bouillon; l'assaisonner de sel, poivre et bouquet garni, et y mettre à cuire les pigeons. Quand ils le sont à point, les retirer; passer le jus de cuisson et le remettre dans la casserole avec les écrevisses et les champignons; laisser bouillir et réduire pendant vingt minutes, puis y réchauffer les pigeons; les dresser ensuite sur un plat, entourés des écrevisses et des champignons; masquer le tout avec la cuisson liée à l'aide de crème et de jaunes d'œufs rebassés d'une cuillerée de persil finement haché et d'un peu de muscade, et servir.

LE BARON BRISSE.

être de l'homme, qui souvent nie Dieu son éternel bienfaiteur, l'ingrat!...

Mais à ce propos de l'imperfection de l'homme, je viens de trouver, dans un livre fort curieux, quelle est son origine d'après les Amakous, peuples de l'Afrique méridionale, et, comme la chose me semble très-amusante, je vous l'offre pour déridier un peu le sérieux de cette causerie.

« Au commencement du monde, le bon dieu Mouloukou fit deux trous dans la terre; de l'un il sortit un homme, de l'autre une femme; puis il fit deux autres trous, d'où sortirent un singe et une guenon, auxquels il assigna les forêts et les lieux stériles pour séjour.

« A l'homme et à la femme, le grand Mouloukou donna la terre cultivable, une pioche, une hache, une marmite, une assiette et du millet, leur disant de piocher la terre, d'y semer le millet, de se construire une maison et de se servir de la marmite et de l'assiette pour faire cuire et manger leur nourriture. Mais l'homme et sa compagne, au lieu d'obéir, mangèrent cru le millet, cassèrent l'assiette, répandirent des ordures dans leur marmite, jetèrent au loin leurs outils et allèrent chercher un abri dans les bois.

« Alors Mouloukou, qui voyait tout cela, ne fut pas content, et, appelant le singe et la guenon, il leur donna les mêmes outils, les mêmes ustensiles qu'il avait donnés à l'homme et à la femme, et leur ordonna de s'en servir, comme il avait indiqué aux premiers de le faire.

« Ceux-ci obéirent. Ils se mirent à piocher et à semer; ils se bâtirent une maison, firent cuire leur millet, nettochèrent et rangèrent l'assiette et la marmite, puis attendirent patiemment ce que l'Esprit devait décider d'eux. Ce que voyant Mouloukou, il fut content, et, pour les récompenser, il coupa la queue qu'il avait mise au singe et à la guenon, puis, l'attachant à l'homme et à la femme, il dit alors aux premiers : — Soyez hommes; — aux seconds : — Soyez singes. — Et ainsi fut-il. »

Vous voyez, d'après cette citation, que le système qui veut nous faire descendre des singes et des guenons n'est ni une nouveauté ni un progrès, bien au contraire!

C^{me} DE BASSANVILLE.

LE BUREAU DE TABAC

(Suite et fin)

IV

Etienne était libre à quatre heures. Il passait ses journées à dévorer des livres, et ses soirées auprès d'Antonine. Que de douces heures se passèrent ainsi à la leur paisible de la lampe de famille! Les longues lectures d'hiver, les longues promenades au beau temps, quelquefois une soirée au spectacle; les jours de congé, une partie à la campagne. Que leur fallait-il de plus? Ils vivaient ainsi à trois, oubliés, perdus dans la grande mer parisienne qui roule avec indifférence les barques chétives et les superbes navires.

Il y avait environ un an que les choses en étaient là, quand un jour Etienne, en arrivant à la bibliothèque, trouva à sa place une grande enveloppe cachetée au timbre du ministère des finances, et un mot du conservateur qui lui accordait sa liberté pour la journée. C'était la nomination de M^{me} Thérion comme titulaire d'un bureau de tabac, dont le revenu net, déduction faite des frais de gérance, représentait une rente de six cents francs.

Nous rendrions bien mal la joie, l'ivresse qui salua le porteur de cette fortune inattendue. Le dîner royal, qui devait effacer tous les repas célèbres dans les fastes culinaires, aurait peut-être souri bien des gens. Mais, qu'on le sache bien, ces existences tranquilles et inconnues ont aussi une histoire. Dans sa sphère étroite, Etienne n'avait-il pas atteint un but relativement éloigné, résolu des problèmes difficiles? N'était-il pas un vivant exemple de la grande théorie de Goethe : *Fortwähre*? A examiner les ambitions humaines à leur juste valeur, il n'apparaît pas, aux yeux du philosophe, une grande différence entre l'homme qui veut être ambassadeur, général ou ministre, et celui qui veut être petit commis à quinze cents francs. Si un jour nous pouvons écrire l'histoire d'un homme, nous prendrons celle du premier venu, du plus humble. Nous espé-

rons montrer et nous montrerons que la vie des hommes est la même en haut et en bas; que, dans l'ordre des phénomènes moraux, le prince et l'artisan roulent dans le même cercle d'ambitions, d'idées, de passions, de sentiments; que le bonheur et le malheur sont distribués d'après un système de compensation assez équitable. Le point de départ et le point d'arrivée sont les mêmes pour tous. L'intervalle de la naissance à la mort est rempli par une série d'événements qui se ressemblent. Sentiments, passions et idées, joies, ambitions, peines et misères, mêmes soifs, mêmes aspirations, mêmes rêves et mêmes chimères! Ce monde-ci est une bonne comédie quand on le regarde froidement et d'un peu haut. Mais elle est si amusante qu'on aurait du plaisir à vivre, rien que par curiosité, et qu'elle vaut la peine d'être observée, sans siffler, jusqu'au dernier tableau. Et la farce n'est jamais finie.

Nos jugements sont faussés par l'importance que nous accordons à des distinctions conventionnelles et puériles. L'homme n'a de valeur que par lui-même. La seule hiérarchie est celle de l'intelligence, et croyez-vous qu'il y ait une bien grande distance entre un homme de génie et un homme tout ordinaire? Quand un navire sombre en pleine mer par la tempête et qu'un matelot se cramponne à quelque débris flottant sur la vague, quand un souffle léger, qui ride à peine la surface d'un ruisseau, y fait choir un insecte qui s'accroche à un brin d'herbe, dites-moi, ô mes frères en vanité, lequel mérite votre admiration? Poussés par l'instinct de la vie, tous déploient la même ardeur, et, qui sait? l'animal, pour échapper à la mort, est peut-être mieux servi par son instinct que l'homme par sa raison orgueilleuse et souveraine.

V

— Les apprêts du mariage d'Étienne et d'Antonine ne furent ni longs ni bien coûteux. Ils s'aimaient, ils étaient heureux d'être l'un à l'autre, et ils n'en demandaient pas davantage.

Un soir, assis tous deux sur le balcon d'où l'œil planait sur la grande ville noyée dans sa brume lumineuse, Étienne, qui tenait la main d'Antonine dans les siennes, rompit le silence et lui dit :

— Vous allez être ma femme, Antonine, il faut que je vous dise un secret qui me pèse. Vous vous rappelez le premier jour où nous nous sommes vus? Je gagnais alors soixante francs par mois et il fallait vivre. Vous vous tirez de la peine où je vous voyais, pour la première fois, et j'espère pour la dernière, j'ai manqué à mon devoir. Ce jour-là, j'ai gardé un billet de cent francs sur l'argent que j'aurais recouvré pour mon patron, et je lui dis en rentrant que je l'avais perdu. Il me retint mon mois et quarante francs sur le second...

— Et comment avez-vous vécu ces deux mois-là? s'écria Antonine, frappée d'une idée soudaine et les larmes dans les yeux.

— J'ai vécu... à peu près, dit Étienne en souriant; c'est passé et oublié. Si je vous ai dit cela, Antonine, c'est parce que je ne veux rien avoir de caché pour vous. Ne pleurez pas, Antonine.

Il arrive parfois que certaines fautes échappent à la loi, et qu'un président de tribunal dise au coupable : *La loi vous absout, mais la conscience des honnêtes gens vous punit.* Certes, Étienne eût été condamné fatalement par les tribunaux si son action eût été dévoilée. Nous espérons que les honnêtes gens lui pardonneront, et feront des vœux pour le bonheur d'Étienne et d'Antonine.

CHARLES JOLIET.

LE PETIT SOLEIL D'OR

O pauvre petite pièce de cinq francs, que n'es-tu plus grosse!

Que ne vauds-tu dix fois, cent fois, mille fois autant!

Je viens de te descendre à la main qui recueille, après avoir énoncé la valeur sur une grande feuille de

papier, — à la suite des noms offrant aussi une ou plusieurs de tes ours.

Cette feuille de papier est un appel. On en a déposé une semblable dans chacune des maisons de la France. Elle se multiplie ainsi pour que toutes les bourses puissent s'ouvrir, pour que tous ceux qui n'ont point pâti de l'inondation viennent au secours des inondés.

Et toutes les bourses s'ouvrent, en effet : j'ai vu le don de cinquante centimes, timide à côté de ceux de dix, de vingt, de cent, de cinq cents francs, — et ce premier n'est pas le moins touchant, je vous assure.

L'ouvrière qui prélève cinquante centimes sur le prix de sa journée, ne donne-t-elle pas plus que le riche qui sort cent francs de son porte-monnaie?...

O pauvre petite pièce de cinq francs, que n'es-tu plus grosse!

Je voudrais te voir l'agrandir, l'agrandir, l'étendre, l'étendre toujours, de manière à couvrir le sol, de manière à être aussi vaste, spacieuse et immense que le fleuve dont elle veut, pour sa faible part, adoucir les suites.

Oh! si la charité pouvait de ces miracles!...

Tu es bien jolie et bien brillante.

Tu me fais l'effet d'un petit soleil...

Tâche donc d'acquiescer une nouvelle puissance et de rayonner avec une intensité inaccoutumée.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières... » Les inondés le savent.

Mais ce qu'il faut leur apprendre aussi, c'est que : les petits rayons font les grands soleils.

Tu es un tout petit rayon, toi, ma modeste pièce.

Seulement, si, de chaque bourse, il en jaillit un semblable, ils formeront encore un bel astre, un beau foyer, un beau foyer de bienfaisance.

O pauvre petite pièce de cinq francs, que n'es-tu plus grosse!

Plus tu serais grosse, plus la joie que je ressentirais à t'offrir serait grande.

Je verrais en toi tous les menus plaisirs que tu pourrais me présenter, — depuis le volume désiré jusqu'à l'aumône partielle, depuis la promenade au loin jusqu'au gâteau de famille; — je verrais tout cela, et j'éprouverais une jouissance infinie à tout convertir en ton riche métal, à tout contempler en toi, et à te tendre aux dévastés qui n'ont plus que leur infortune.

Quoi! il n'y aurait pas de pouvoir qui vienne te multiplier?

Jésus, notre doux législateur, a jadis multiplié les pains.

Eh bien, c'est à nous, ses disciples en humanité, de reproduire ce fraternel phénomène.

Des contrées entières sont sans pain aujourd'hui... Prenons de notre or. Groupons-le. Formons-en aussi des fleuves, des torrents, et donnons aux innombrables victimes une nouvelle représentation du désastre...

Faisons rouler sur eux l'inondation de la charité!

O pauvre petite pièce de cinq francs, tâche donc de devenir plus grosse!

Alors la faim s'apaisera; la souffrance laissera du répit aux malades, la misère étendra moins àprement les poitrines.

Les yeux alones se rallumeront dans leur orbite; les joues caves reprendront sang et vie; les bras pourront travailler, — et les voix, moins étouffées, s'essayeront dans le grand remerciement de la reconnaissance.

Oh! l'immense chœur! Oh! le bel hymne!

Voyez, entendez d'ici tous ces ressuscités tendant les mains vers vous et chantant pour vous.

Ils ont renoué quelques fils des trames brisées de leurs familles; petit à petit leurs mille plaies se cicatrisent; le champ raviné commence à remplacer sa terre, et le paysan pourra y voir reparaître le fourrage, la vigne et le blé.

Les murs se relèvent, les maisons se rebâtissent, les jardins vont refleurir, et les arbres emportés ont déjà de jeunes successeurs... A bientôt l'ombrage!

Allons! oiseaux partis, revenez! reprenez vos places dans les feuillées; mêlez votre voix à la voix de l'homme. — La Nature est guérie... faites votre partie dans le concert de la Nature.

O bonne petite pièce de cinq francs, réunie à d'autres, tu es au val plus grosse... Tu as séché des larmes, réchauffé des ours...

Merci! tu es vraiment un beau petit soleil d'or!...

F. FERTIAULT.

LA MODE CHEZ LES GAULOISES

Les femmes de la Gaule jouissaient, dans tout l'Occident, d'un grand renom pour la blancheur de leur teint, que les poètes latins comparaient au lait le plus pur.

Leurs cheveux avaient, soit par don de nature, soit par artifice, une singulière couleur d'un roux ardent, couleur qui séduisit à un tel point les matrones de Rome que, dès le règne d'Auguste, les dames romaines répudièrent généralement leur chevelure d'ébène, et de brunes se firent rousses.

Elles séparaient leurs cheveux sur le front et les ramenaient de chaque côté des tempes en bandeaux plats, rattachés par derrière. Tantôt elles se contentaient de se réunir derrière la nuque par un simple nœud de ruban et de les laisser tomber en gerbe sur l'épaule; tantôt elles les tressaient et formaient une espèce de chignon retenu par une grosse épingle.

Elles jetaient sur leur tête une coiffe légère, faite d'un simple morceau d'étoffe carrée.

D'autres portaient un voile. Ce voile tombait par devant à la hauteur des sourcils, enveloppait tous les cheveux, garnissait le cou, se drapait sur les épaules et venait se croiser et s'attacher sur la poitrine.

Le costume des femmes gauloises, à quelque classe qu'elles appartenissent, était d'une coupe à peu près uniforme, et ne différait guère que par la finesse des étoffes et la richesse des ornements.

Il se composait d'une tunique et d'un tablier.

La tunique enveloppait la femme du col jusqu'aux pieds; elle était large, non ajustée, légèrement écharnée du haut, et laissait voir le col et le haut de la poitrine. L'été, on portait la tunique sans manches. L'hiver, on la garnissait de manches étroites qui modelaient la forme du bras. On la serrait à la taille par une étroite ceinture de même étoffe, qui permettait à la coquette gauloise de draper la tunique en plus gracieux. Le bas se terminait par un simple ourlet, ou par des dents festonnées, ou par une application de broderie.

Les couleurs qui se portaient de préférence étaient le rouge et le bleu. Le tablier se composait d'un morceau d'étoffe étroit et court, d'une couleur différente de celle de la tunique. On l'attachait à la taille par des cordons; il couvrait ainsi, de la taille à mi-jambe, le devant de la tunique.

Nous n'oublions pas le petit sac de cuir ou *bulga* que toute Gauloise de qualité portait suspendu au côté droit, et dans lequel elle enserrait sa monnaie et les menus objets de coquetterie indispensables à la femme.

Pour l'hiver, les femmes gauloises connaissaient deux sortes de manteaux. L'un, très-court, se jetait coquettement sur l'épaule gauche et se rattachait sur l'épaule droite avec des cordons ou des agrafes. L'autre, plus long, descendait jusqu'aux hanches, recouvrait entièrement le dos et les bras, s'ouvrait par devant, se croisait sur la poitrine et s'attachait sous le menton. Une écharpe arrondie lui permettait d'enserrer le col sans faire aucun pli.

L'or, l'argent, le cuivre et le bronze doré, s'enroulaient à profusion autour de leurs bras, à leur col, à leurs pieds, dans leurs cheveux, et s'éparpillaient en mille paillettes de formes diverses sur le tissu de leurs manteaux et de leurs tuniques.

JEANNE DE BEAULIEU.

BÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER BÉBUS

Tout ce que nous savons, c'est que nous ne savons rien

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.